

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LA FILLE DE MARGUERITE

TROISIÈME PARTIE. — MME VERDIER.

XI.

— Eh bien ? lui demanda vivement le fils de Pascal.

— C'est fait... La permission est accordée.

— Bravo !

— Il ne s'agit plus que de prendre rendez-vous pour le départ.

— Soyez à la gare de l'Est demain, à six heures et demie... J'y conduirai Renée pour vous la confier.

— Et je la garderai bien, comptez là-dessus ! Vous me trouverez demain à la gare de l'Est. Resterez-vous à dîner ici, monsieur Paul ?...

— A quelle heure dînez-vous ?

— A six heures, avec maman Baudu et ses filles, avant le repas des ouvriers.

— Eh ! bien, soit...

Le contremaître retourna au chantier. A six heures moins un quart il revint.

On servit le dîner et, à sept heures et demie, Paul et Renée reprisent en se promenant le chemin de la rue Beautreillis.

Au moment où ils entraient dans le couloir de la maison, ils furent presque heurtés par un homme lancé au pas de course et portant sur son épaule une valise qui leur cachait son visage.

Cet homme ne les vit même pas tant sa précipitation était grande. Ils gravirent l'escalier conduisant au petit logement de Renée, et ils atteignaient le palier du dernier étage quand Paul

s'arrêta. Une suffocante odeur de pétrole et de chair brûlée sortait du couloir qu'une âpre fumée commençait à envahir.

— Qu'est-ce que cela ? fit tout haut l'étudiant.



... Lâchez-moi ! lâchez-moi ! je veux mourir ! — disait l'homme...

Renée tremblait. Paul fit quelques pas dans le couloir. Une vive lueur filtrait sous la porte d'une chambre d'où s'échappait un bruit de râles et de plaintes étouffées.

Le jeune homme sentit ses cheveux se hérissier sur sa tête. Une horrible pensée lui traversait l'esprit.

— Le feu est dans cette chambre, dit-il, et quelqu'un y brûle tout vivant...

— Mon Dieu ! s'écria Renée, peut-être est-il temps encore de porter secours à ce malheureux.

Paul s'approcha de la porte.

Les râles devinrent plus distincts. Il passa la main sur le panneau. La clef ne se trouvait point à la serrure.

— Fermé ! murmura l'étudiant, qu'importe ? Il ne s'agit pas d'hésiter, mais d'agir...

Il recula puis, prenant son élan, bondit, espérant jeter bas l'huis, du premier coup d'épaule. La vieille porte, solide malgré son grand âge, craqua et se fendit, mais

ne tomba point.

Paul entendit appeler à l'aide d'une voix étranglée. Il prit un nouvel élan. Cette fois un des panneaux céda sous son effort et un effrayant spectacle s'offrit à sa vue. Un homme entouré de flammes se tordait sur le plancher.